

## 1927, UN MOMENT DANS L'HISTOIRE DES ARTS

On considère que le cinéma a cessé d'être muet en 1927 lorsque dans **Le Chanteur de Jazz**, la voix d'Al Jolson est sortie du néant par une sorte de miracle qu'on n'imagine plus. Mais le cinéma, depuis Méliès et les frères Lumière jusqu'à ce moment-là avait produit des images magnifiques que nous avons peu d'occasions de revoir.

Le LUX est une des rares structures culturelles qui donne de telles occasions.

Puisque certains collègues conduiront leurs élèves au théâtre à Valence, assister aux **Nafragés du fol espoir** et que la pièce s'inspire de **L'Aurore** de **Murnau** (1927), l'idée de coupler les spectacles et de confronter les arts mérite de faire son chemin : le film de Murnau sera projeté au LUX le **18 février**, « le plus beau film du monde » disait Truffaut, parce que la démonstration y est faite que l'image muette peut produire un lyrisme aussi puissant que les plus grandes oeuvres littéraires ou musicales.

Le film donne en outre à penser quant à la misère de la condition humaine, au souffle destructeur des passions et à la séduction du mal auquel finalement seul l'interdit moral semble pouvoir faire rempart. Les professeurs de Philosophie devraient pouvoir faire quelque chose de cela.

C'est de 1927 encore que date le film de **Tod Browning**, **L'Inconnu**. *L'Inconnu*, qui n'est pas seulement l'histoire en elle-même fascinante d'un faux manchot acceptant de se faire couper les bras par amour d'une femme que les mains des hommes terrifient, mais aussi, pour ce que j'en lis, une oeuvre cinématographique servie par un acteur au jeu saisissant.

Il est des histoires, *OEdipe*, *Médée*, *Hamlet*, *Macbeth* et d'autres que nous appelons aujourd'hui des mythes parce que nous avons appris à y lire certaines vérités fondamentales sur l'homme. A son échelle, celle-ci semble en être.

Lorsque les films étaient encore muets comme c'est le cas de celui-ci, une improvisation au piano accompagnait ordinairement la projection. On peut s'interroger sur cette pratique dans un cours de Philosophie ou de Littérature et se demander par exemple, si une oeuvre d'art en-deçà du langage n'est pas nécessairement une oeuvre à laquelle quelque chose manque. Se demander aussi comment la musique a pu être pressentie pour combler ce manque, elle qui se tient également en-deçà ou au-delà peut-être du langage. Toujours est-il que ce déficit présumé a donné et donne encore l'occasion de faire dialoguer les arts, de chercher des consonances, des moments d'exaltation réciproque. Et de préférence dans l'instant même, ce qui implique la présence du musicien, - son dialogue avec l'image cinématographique prenant alors la forme d'une performance -.

C'est à des performances de ce genre que le LUX invite tous les mois de cette année. Deux sont déjà passées. Quatre restent à venir.

1/ Tout d'abord donc, **L'Inconnu** de Tod Browning, **mardi 1er février à 20h30**, auquel un musicien issu de la scène rock, **Rodolphe Burger**, tentera de s'égaliser. Tout ce que j'en lis est laudatif. C'est initialement le Musée d'Orsay qui lui a confié la composition d'une bande-son pour ce film, et c'est à son exécution publique qu'on assistera.

2/ Le **15 mars**, c'est à **Pierre Jodlowski et son collectif éOle** qu'il incombera de relever le défi de l'image au son comme Francis Ponge s'essayait à relever celui des choses aux mots. On présente Pierre Jodlowski comme l'un des compositeurs les plus brillants de sa génération. Les images auxquelles son improvisation, violon, saxophone et

électronique live, aura à se conjuguer datent de 1922. Elles retracent le périple d'une expédition dans le grand nord au début du XXème siècle et sous le titre **L'Eternel Silence**, paraissent pour ce qu'elles sont : des images hors du temps.

3/ Le **12 avril**, la règle du jeu diffèrera sensiblement puisque la performance sera conjointement d'un musicien électroacousticien et d'un comédien, **Samuel et David Sighicelli**, et que les images sur lesquelles leur improvisation fera prise ne seront pas une oeuvre d'auteur mais des archives télévisuelles évoquant le monde du pétrole tel qu'il a dominé et façonné l'univers des terriens ces soixante dernières années.

4/ Le cycle s'achèvera le **10 mai** par un retour à l'année 1927 puisqu'elle fut aussi celle de la sortie du célèbre **Metropolis** de **Fritz Lang**. Ici rien ne manque : ni l'esthétique expressionniste dans laquelle les élèves reconnaîtront des équivalences avec ce qu'ils ont pu voir, entendre ou lire par ailleurs, chez Kokoschka ou Otto Dix, chez Schönberg ou Alban Berg, chez Kafka même, ni la puissance du mythe social, ni le caractère visionnaire d'un des tout premiers authentiques films de science-fiction. La performance musicale, ce soir du 10 mai, sera confiée au **Quintet OS** dont certains des membres ne vous sont pas inconnus.

Spectacles vivants, tous ces ciné-concerts ne feront l'objet que d'une prestation. Seul Aurore de Murnau peut s'envisager en séances scolaires à convenir avec Laura Locatelli, 04 75 82 44 16, [laura.locatelli@lux-valence.com](mailto:laura.locatelli@lux-valence.com)

Très cordialement,

Hubert Charbit, professeur relais.